

I

En équilibre sur la jambe gauche, la droite pliée talon contre fesse, la Grinche sautilla jusqu'à la porte. Un sourire de guingois éclairait son visage ingrat. Un peu de mousse blanche brillait entre les dents. Les yeux, curieusement étirés, fixaient le sol. Les mains agrippaient d'antiques sabots qu'elle cognait l'un contre l'autre.

– Deuce. Quat'. In. Tois, scanda-t-elle très haut, toujours sur un pied.

Elle ne connaissait que quatre chiffres, un, deux, trois, quatre, qu'elle mêlait au gré de son humeur. Elle les avait entendus un jour puis elle les avait répétés, parfois dans l'ordre lorsque le hasard venait à son secours.

La Grinche. L'avait-on affublée de ce surnom étrange parce qu'elle grinçait des dents quand elle était en colère ou pour une tout autre raison ? La Grinche était une créature à part, une sorte de monstre au passé mystérieux, trop lourd pour son esprit tordu et son corps déformé.

Du sabot, elle frappa à la porte, la poussa. Malgré le soleil, il faisait sombre à l'intérieur. Cela sentait la poussière et le renfermé. La Grinche avança lentement, les sabots toujours dans les mains, le cou tendu vers l'avant. Elle scruta l'obscurité et émit soudain un petit glapissement de joie en voyant un pot rempli de lait posé sur la table. Elle but avidement. Le lait dégoulinait sur son menton. Elle reposa le pot, rota puis s'essuya la bouche d'un coin de son tablier, une loque informe d'un bleu défraîchi.

Elle tressaillit. La Vieille... il lui fallait prévenir la Vieille.

Elle courut au cagibi où la Vieille sommeillait parfois pendant la journée. Respectée, crainte, la Vieille faisait la pluie et le beau temps à Mâchis-d'en-Haut, quatre-vingt-cinq âmes (sans compter vaches, chevaux, moutons et cochons qui, dit-on, n'en ont pas). On ne l'aimait pas vraiment, mais rien d'important ne se décidait sans elle. Lorsque Jeanjean avait acheté sa moissonneuse-batteuse, il lui avait d'abord demandé conseil. Et, l'an dernier, quand les hommes avaient été obligés d'abattre la plupart des bêtes touchées par le mal, c'était encore la Vieille qu'ils étaient venus trouver, en un ultime recours ; car, dans leur esprit simple, ils croyaient que ses pouvoirs secrets sauveraient le village du désastre.

Elle était assise sur une chaise branlante, sa jupe noire étalée autour d'elle, quand la Grinche entra. Elle ne dormait pas. Ses paupières étaient closes, ses mains jointes, mais elle ne priait pas non plus. Jamais elle ne priait d'ailleurs. À quoi lui aurait servi un dieu alors qu'elle-même était le dieu du village ? Pourtant, même si elle refusait d'obéir aux préceptes d'une Église qu'elle méprisait profondément et en laquelle elle n'avait aucune confiance, elle croyait vaguement en une divinité mystérieuse qui aurait gouverné hommes et bêtes.

La Grinche s'approcha, lui secoua l'épaule. La Vieille ouvrit les yeux. La Grinche se mit à grimacer en faisant de grands gestes : ses bras s'agitaient, sa bouche se tordait, s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson, sa langue sortait vive et effilée, ses yeux d'ambre brillaient d'excitation.

Elle racontait.

Elle avait vu un homme marcher sur la route : un homme qui n'était pas d'ici. Il ne l'avait pas regardée, mais elle, bien. Elle frotta son bras avec une mine dégoûtée, leva la main plus haut que son épaule, bomba sa maigre poitrine et fit sortir de sa bouche un

gazouillis d'oiseau. L'homme était mal vêtu, il était grand, fort, et il sifflait. Puis elle gratta des ongles une barbe imaginaire.

La Vieille hocha le menton d'un air entendu. Du doigt, elle montra une direction puis une autre. La Grinche répondit par un signe identique. L'homme venait des Briseaux, le village le plus proche, à une dizaine de kilomètres. À l'allure où il avançait, il serait ici dans peu de temps. La Grinche, elle, avait pris un raccourci à travers les bois. Elle connaissait tous les chemins.

Elle expliqua tout cela par des onomatopées et des gestes mystérieux que seule la Vieille pouvait comprendre. Celle-ci se leva en refusant l'aide de sa petite-fille. C'est elle qui verrait l'étranger en premier : elle ne laisserait personne la devancer.

Les deux femmes sortirent. La Grinche dépassait son aïeule d'une tête. Le soleil était haut dans le ciel. Au loin, on entendit une vache meugler puis une autre lui répondre. La Vieille eut un fin sourire. Au moins cela était rentré dans l'ordre : les quelques bêtes sauvées du mal avaient donné le jour à des veaux solides. Les champs s'étendaient des deux côtés de la route, bordés par les longues traînées mauves des lupins. Les prairies étaient parsemées de grappes blanches de sourcils de Vénus avec, çà et là, les taches rouges des coquelicots. Vers la gauche, le sombre marécage des bois jetait une noirceur dans le paysage enluminé par le soleil de la fin juillet. L'air était chaud et humide, odorant.

La Vieille héla Terruche dont elle distinguait la silhouette gracile. Le bonhomme était penché vers l'avant, le nez dans les épis barbus, l'air inspiré. La Vieille ricana. Pas besoin de tant de chichis pour savoir qu'il est temps de couper, sacrichon ! Et, là, il était grand temps. Terruche était le dernier de Mâchis à avoir laissé son blé sur pied.

La Grinche montra du doigt un chemin qui coupait à travers champs. Par là, on irait plus vite. Elles s'y engagèrent. La Vieille

marchait d'un pas plus alerte maintenant. Sa somnolence lui était bien passée ; elle se sentait tout excitée à l'idée de ce nouveau venu dont lui avait parlé sa petite-fille. On pouvait faire confiance à Grinchette : sa débilité profonde ne l'empêchait pas d'être plus observatrice que la plupart des malins du village. Au contraire, ses sens en étaient comme aiguisés. Nul besoin de savoir lire et compter pour avoir l'œil affûté et la vision claire.

La Vieille eut un sursaut de tendresse pour ce laideron qui ne ressemblait à rien ni à personne. C'était elle qui l'avait élevée dès sa naissance, la mère étant morte en couches. Elle aussi qui l'avait défendue contre les moqueries et les pierres, qui atteignaient trop souvent leur but.

Dès qu'elles eurent rejoint la route des Briseaux, elles aperçurent l'homme, qui arrivait droit sur elles. Il marchait vite, la tête penchée, les bras légèrement écartés du corps. Elles attendirent. La Grinche avait accroché son bras à celui de la Vieille. Elle le serrait fort.

– Grenouille, murmura la Vieille, grenouillette...

Elle sentait contre elle l'innocente trembler. Malheureuse, va ! Elle en avait trop vu dans sa courte vie. À peine seize ans... Déjà seize ans plutôt, et pas encore formée, aussi plate qu'un homme ! Et si grande... Qu'en faire sinon la garder auprès de soi ?

L'homme n'était plus qu'à quelques pas. Il regardait droit devant lui. Il était tel que la Grinche l'avait décrit : grand, fort, sale. Il paraissait jeune, vingt ans environ. Il était vêtu d'un curieux pantalon à poches et d'une vareuse de couleur indéfinissable. Il portait sur le dos, accroché aux épaules, un sac qui semblait très lourd et qui lui pendait jusqu'aux fesses. Il boitait légèrement, remarqua la Vieille, qui fut frappée par ses godillots. Sans doute des chaussures de l'armée, se dit-elle, comme celles du grand René quand il reve-

nait en permission chez ses parents. On ne voyait pas bien le visage de l'étranger, en partie dissimulé par un béret.

Il s'arrêta devant elles, un instant hésitant.

– Mâchis-d'en-Haut, c'est tout droit devant, dit la Vieille en avançant la question.

– Merci, répondit l'homme avec un léger sourire.

La Grinche souriait aussi. Elle levait vers l'homme ses yeux de chat sauvage et tendait la main vers lui pour le toucher. La Vieille la tira de côté. Elle était troublée. Cette figure mangée de barbe, ce regard... Et cette bouche qui souriait... Elle poussa rudement la Grinche devant elle dans un sentier qui descendait vers la rivière, laissant là l'homme désespéré. Il haussa les épaules, remonta son sac d'un brusque coup de reins et se remit en marche.